

Ecriture collaborative

A l'image du cadavre exquis, le projet consiste à rédiger un poème collaboratif en poursuivant les mots des uns et des autres, et ce, de manière anonyme, merci de changer la couleur (si elle est similaire à la phrase précédente) mais de ne pas saisir de nom lors de la rédaction.

L'idée est d'écrire ensemble un texte par semaine.

Votre texte doit être écrit à la suite des phrases déjà écrites, merci de respecter cette disposition

Il n'y a pas de limite en terme d'écriture, si ce n'est le respect de l'écriture des autres, merci de ne pas intervenir dessus.

Le poème sera actualisé toute les semaine

sur la période de Juillet à Aout 2025, la première phrase de ce texte est

“il n'y avait plus de place pour le chagrin depuis quelques jours”

il n'y avait plus de place pour le chagrin depuis quelques jours

les silences s'étaient remplis de lumière.

Le vent effleurait mes pensées sans les froisser,

et même les murs semblaient moins lourds à porter.

Je marchais sans peur dans des rues inconnues,

comme si mes pas savaient enfin où aller.

Le passé chuchotait encore, mais sans écho,

et mes mains ne cherchaient plus rien à retenir.

J'ignorais si c'était la guérison ou un rêve,

mais quelque chose en moi brillait sans raison.

Un calme nouveau, tissé d'instant fragiles,

me tenait debout, sans effort, sans détour.

Ma tête était rempli d'espoirs

Mon coeur de rêves illusoire

Pas de place pour mes pleurs

Juste du remplissage toutes les heures

Éviter de sombrer

Toujours se relever

Ne plus pleurer

Juste savourer

Savourer l'instant présent sans anticiper le pire

Il n'y avait plus de place pour le chagrin depuis quelques jours

L'envie de vivre était plus forte que tout

La volonté d'agir n'était plus un combat

Dans le bruit comme dans le silence

Tout semblait être une évidence

Mon existence était devenue fluide

Mes analyses bien plus lucides

Après les secousses et les ras de marée
Je me baignais enfin dans la stabilité
Je n'étais plus obligée de fuir la réalité
Ma perception du monde avait changé
Père sait que persévérer est pernicieux,
Certaines personnes perdent foi, finissent par prier les cieux
Son chagrin passe quand père prie Dieu
Moi je prends ça pour un aveu de perdition
Tout passe un jour, ou deux, après la guerre
La détresse psychologique est passagère
T'inquiètes, ça va aller : au bout du tunnel
Il y a toujours de la lumière
Je voyais clair , j'avais compris,
On ne peut pas sombrer lorsque tout s'illumine
Alors dans l'herbe je me suis assise
Et la nature j'ai observé
Qu'est ce que c'est beau, la vie est belle
Sensation que j'espérais éternelle
Je me sens légère je me sens vivante
Le chagrin n'avait définitivement plus de place
que du soleil à travers les lunettes écarlates
L'intensité et l'ensemble de ses strates
L'univers est entier, et les chagrins ne sont plus là